quable, mais il a laissé une œuvre poétique abondante, et encore inédite pour une large part, en latin, comprenant des programmes de cérémonies universitaires, des vers de circonstance adressés à des nobles et à la famille royale, et des panégyriques plus développés.

Les deux poèmes en hexamètres que M. BERGGREN a choisi d'éditer appartiennent à la veine la plus solennelle de l'auteur. *Augur Apollo* fut écrit et publié en 1672 pour l'avènement du roi de Suède Charles XI; c'est un éloge, long de 808 vers, mis dans la bouche du dieu prophétique Apollon, qui célèbre le royaume de Suède et prédit le début d'un nouvel âge d'or. Ce poème contribua à asseoir la réputation de Stobaeus comme poète latin et lui valut sa nomination à la chaire de Lund. L'autre œuvre — qui, elle, n'avait jamais été imprimée — est intitulée *Narva* et consiste en une épopée de 1241 vers, datant de 1701, qui relate la campagne militaire de Charles XII contre les Russes et la victoire de Narva.

Il est difficile aujourd'hui d'entrer de plain-pied dans cette littérature de cour, officielle et patriotique. D'où l'utilité du travail probe et soigneux de M. BERGGREN, qui met les œuvres en perspective et donne tous les éclaircissements historiques et linguistiques permettant de les apprécier. Après les travaux de TENGSTRÖM et HELANDER notamment, ce livre est une nouvelle étape dans les recherches que mènent nos collègues suédois sur leur littérature néo-latine des XVII^e^-XVIII^e^ siècles, période brillante, encadrée par les règnes de Christine et de Gustave III.

Une question qui restera peut-être à approfondir est celle du recyclage du patrimoine antique. En effet, cette poésie de circonstance, faite pour le *hic et nunc*, se coule dans les formes et les thèmes empruntés aux anciens poètes latins, et c'est de là qu'elle tire sa force. Actualité et Antiquité s'y côtoient, se télescopent d'une manière extraordinaire : par exemple, dans le passage sur la *religio* du roi, où Apollon se voit prêter un éloge de la Confession d'Augsbourg (*Augur Apollo*, v. 61 sqq.); ou encore, dans la litanie des toponymes russes (la géographie était une des spécialités de Stobaeus) adaptés, vaille que vaille, à la métrique latine (*Narva*, v. 240 sqq.). Il y a là des effets de superposition et de décalage délibérés, dont la signification et les conséquences ne sont pas seulement littéraires, mais concernent l'histoire culturelle au sens le plus large et l'histoire politique. Ce point, qui dépasse le cas du seul Stobaeus, méritera d'être analysé en détail, si l'on veut comprendre plus profondément encore comment, selon les mots mêmes de l'auteur, le Parnasse a été transféré à Lund, et les Muses installées à Uppsala :

> *Cecropiam totam totumque Helicona trahentes*
> *Ubsaliam Aonides Cyrrha petiere relicta.*
> *Nempe et Tornaeis Parnassum inuisere Lundis*
> *Fert animus...* (*Augur Apollo*, v. 222-225).

Laurent PERNOT.

## Mélanges et recueils divers.

*Cultura e lingue classiche*, 3, a cura di Biagio AMATA : Rome, L'Erma di Bretschneider, 1993, 1 063 pages.

Ce gros volume a une histoire. D'abord destiné à Dom Calogero RIGGI, théologien et humaniste, il a été publié en hommage à A. TRAGLIA, mort en 1991, peu après le colloque tenu à Palerme en 1989.

On trouve réunis une bonne cinquantaine d'articles en italien, à quelques rares exceptions près. Les sujets traités : le grec (de la métaphore homérique aux lettres

de Grégoire de Nazianze, en passant par Sophocle, Euripide, Aristophane, Marc Aurèle et Clément d'Alexandrie), le latin, la pédagogie (le sort des langues anciennes dans l'enseignement italien) et l'humanisme, dans la perspective de la μεσότης, le juste milieu, selon Dom C. RIGGI. Arrêtons-nous un peu sur le latin en général et la philologie en particulier. On lira par exemple G. PRETONE sur le couple *luxuria/auaritia* chez Plaute, T. GUARDI sur la *Fabula togata*, P. FEDELI sur Catulle, G. PICONE sur l'Arcadie poétique, G. GARBARINO sur Homère dans l'*Énéide* I, A. SETAIOLI sur l'*Énéide* VI, I. LANA sur la paix chez Horace, R. GIOMINI sur la rhétorique dans les *Héroïdes*, D. ROMANO sur la dévaluation du poète de Lucrèce à Juvénal, L. GAMBERALE sur les *carmina epigraphica*, R. UGLIONE sur la langue de Tertullien. Quelques thèmes intéressants : le dilemme (R. LAURENTI), la biographie grecque (I. GALLO), le lexique technique grec (P. RADICI COLACE) et latin (E. ROMANO), *theoria* en grec et en latin (A. GRILLI), Dieu agonothète (C. RIGGI), vérité historique et conventions littéraires, de Jérôme hagiographe à l'*Histoire Auguste* (F. PASCHOUD, en italien), la recommandation (A. VECCHIA), Bible et classicisme (A. V. NAZZARO), éducation et culture (A. MICHEL, en français).

Il faut mettre à part le long mémoire d'A. TRAGLIA sur *Varrone prosatore* (p. 693-885), en somme le testament scientifique du grand varronien. Cinq parties : 1. Varron et la prose littéraire de son temps, p. 694 ; 2. Aspects de la langue et du style de Varron, p. 720 ; 3. Le *De lingua Latina* et les œuvres grammaticales, p. 749 ; 4. Les *Res rusticae*, p. 789 ; 5. La prose des *Ménippées*, p. 845 ; 6. Les fragments en prose (*Logistorici*, *Antiquitates*, *Epistulae*). La conclusion occupe les p. 884-885. La thèse de TRAGLIA est que, malgré NORDEN, Varron n'est pas un mauvais écrivain, au contraire ; son grand mérite est d'échapper à la contagion cicéronienne. Son orthographe et sa morphologie sont celles de son temps, sa syntaxe n'a rien de particulier (domination du subjonctif imparfait, adjectif verbal neutre — en fait nominatif du gérondif — avec un accusatif, fluctuations actif/déponent). Influencé par Caton, Varron relève de l'asianisme dissymétrique d'Hégésias, Cicéron l'observe avec malice (*Att.* 12, 6, 1 ; non, malgré DELLA CORTE et TRAGLIA, la langue de Varron n'est pas comparée à de l'or au titre insuffisant, p. 695). TRAGLIA s'intéresse en particulier au choix des mots et aux clausules de l'*oratio numerosa*. Un poète virtuose, tel que l'auteur des *Ménippées*, ne pouvait pas écrire en négligeant complètement le rythme, même dans le *De lingua Latina*. Le riche travail de TRAGLIA augmente encore la valeur de ce beau recueil. Il est suivi d'un excellent article sur le style oratoire de *RR.* 2, 1, 3-10 ; il faudrait ajouter les propos prêtés à Varron par Cicéron dans les *Academica posteriora*.

P. FLOBERT.

G. FORNI, *Scritti vari di storia, epigrafia e antichità romane*, a cura di M. G. ANGELI BERTINELLI (Pubblicazioni dell'Istituto di storia antica e scienze auxiliarie dell'Università degli studi di Genova, XVII) : Rome, Giorgio Bretschneider, 1994, 2 vol. in-4°, 995 pages, 43 illustrations.

À la collection de travaux prévue pour fêter le 75e anniversaire de G. FORNI fut substitué, lors de sa disparition brutale en 1991, un recueil de certains de ses articles dont l'épaisseur même des volumes suffit à montrer l'importance : en près de 1 000 pages sont reprises des études regroupées sous huit rubriques thématiques (dont on aurait eu avantage à réduire le nombre, en répartissant par exemple ailleurs les deux dernières, « Historiographie » et « Civilisation romaine », beaucoup plus courtes). Ces contributions couvrent un champ chronologique si étendu, des zones géographiques si diverses que bien d'autres critères de classement auraient

été possibles (par période, par région, par type de sources, etc...). L'aspect le plus frappant de ces deux volumes (qui sont, redisons le, loin de couvrir la totalité de l'œuvre du savant), est, en effet, la multiplicité des centres d'intérêt, l'attention égale qu'il a portée aux longues synthèses comme aux remarques pointues et critiques plus brèves. Souvent, il est revenu sur des aspects qu'il avait déjà traités, non pour se répéter, mais pour les approfondir, les compléter, les illustrer. La démonstration la plus marquante de cette façon de travailler est sans doute la partie V consacrée à la démographie : après une réflexion critique développée sur la valeur et l'interprétation des sources (p. 603-613), G. FORNI se livre à une série d'études régionales dans lesquelles il évalue la population d'une ville (*Augusta Emerita*, p. 633-654) ou d'une région (le Samnium, p. 615-632; la Dacie, p. 651-665) à partir de la taille des édifices de spectacle, en modulant, grâce à des formules mathématiques dont la complexité échappera peut-être aux lecteurs les moins versés dans ce domaine, les chiffres proposés en fonction de la nature du monument (ainsi à un théâtre de 4 000 places environ correspond une population de 18 000 habitants environ, mais 10 000 habitants seulement pour un amphithéâtre de même contenance). Le lecteur peut ainsi mettre à l'épreuve d'exemples concrets les principes généraux énoncés précédemment. De même qu'il applique à des exemples géographiquement dispersés ses méthodes de comptabilité démographique, de même une contribution essentielle sur l'organisation, le recrutement, l'efficacité de l'armée romaine de l'époque archaïque jusqu'à l'empire (p. 269-334) est enrichie par une étude sur l'armée du Rhin (p. 335-353), mais aussi par celle du recensement des soldats légionnaires originaires de Brescia (p. 355-371) et enfin par la relecture de deux inscriptions citant des militaires (p. 373-382). Toute cette partie sur l'armée (thème qui a déjà donné lieu à la publication d'un volume récapitulatif (*Esercito e marina di Roma antica, Raccolta di contributi*, éd. M. SPEIDEL, Stuttgart, 1992) reflète en fait assez bien la variété de points de vue, synthétiques et analytiques, que G. FORNI pouvait adopter pour un même sujet. De façon similaire, quand il a porté son intérêt sur les institutions, il a envisagé autant celles des cités grecques d'Italie et de Sicile que celles de Rome : les comices républicains qu'il a scrutés sous l'angle très technique de leur fonctionnement (p. 19-50) autant que le sénat dont le culte a retenu son attention (p. 51-187 : longue étude chronologique fondée sur les frappes monétaires soigneusement énumérées; p. 189-229 : le culte du sénat en Asie et ses racines républicaines, qu'on peut rapprocher des pages sur le culte impérial dans les provinces orientales et sur sa parenté avec le culte du monarque hellénistique, p. 247-255). On trouve moins de cohérence et de complémentarité dans certaines parties, comme celle des « Personnages et événements historiques », qui comprend à la fois un traitement approfondi de la carrière de M'. Curius Dentatus, qui n'a cessé de se faire le champion de la plèbe (p. 385-439), les analyses de la réaction de Rome face aux défaites infligées par Hannibal (p. 441-467), de la réforme du calendrier par César (p. 469-474), de la politique romaine dans la province de Dacie (p. 489-505), ou la restitution du nom de G. César sur un fragment épigraphique d'Assise (p. 475-478).

Seule une petite partie des contributions a été évoquée, et il serait impossible de les énumérer toutes, mais cet échantillon suffit à en montrer la nouveauté, la profondeur, grâce à la maîtrise des sources, épigraphiques, numismatiques, archéologiques, littéraires, la variété, tant dans les domaines scientifiques abordés que des points de vue géographique ou chronologique. Une indexation, remarquable par sa précision (p. 855-995), et une excellente illustration permettent de mieux apprécier les qualités de ces volumes dont le regretté savant aurait eu toutes les raisons d'être fier.

Monique DONDIN-PAYRE.

*Homenaje a José Mª BLÁZQUEZ*, eds. Julio MANGAS & Jaime ALVAR, III : *Historia de Roma* : Madrid, Ediciones Clásicas, Serie ARYS nº 2, 1996, 386 pages, ill., cartes.

Né en 1989, le projet d'un Hommage au professeur José María BLÁZQUEZ a rencontré un accueil très favorable parmi ses nombreux collègues et amis, comme en témoigne la *Tabula gratulatoria* de l'ouvrage. Le second volume de la série ARYS (Antigüedad : Religiones y Sociedades) auquel il correspond comportera un total de six tomes dont seule la moitié est parue à ce jour. Après les deux premiers (*De Oriente a Occidente* et *Protohistoria de la Península Ibérica*), voici celui consacré à Rome, qui intéresse directement et en totalité les spécialistes d'antiquité classique. Il contient vingt-six contributions de nature très diverse — conséquence inévitable d'un tel type d'ouvrage et d'un cadre spatio-temporel aussi vaste — mais qu'on peut néanmoins regrouper autour de quatre grands thèmes.

Huit textes ont trait à l'archéologie et à l'épigraphie : *Die spätrepublikanischen und kaiserzeitlichen pavimenta sectilia aus Profanbauten der 10. italischen Region (Venetia und Histria)* de Michael DONDERER (p. 23-46) ; *Imported sarcophagi from Cesarea Maritima und Tyre* de Rivka GERSHT (p. 51-73) ; *Un nuovo pretoriano atestino* de Silvia Maria MARENGO (p. 135-137) ; *Estructuras rústicas de las villae en la Gallia Narbonense* de Nuria MORÈRE (p. 165-191) ; *Representación de thiasos marino en tres fragmentos de mosaico bicromo* de María Luz NEIRA JIMÉNEZ (p. 223-249) ; *Un epigrafe con freitendimento della minutta* de Gianfranco PACI (p. 251-263) ; *The Janiculum and Ianicula in ancient Rome* de L. RICHARDSON (p. 293-300) et enfin *The Corinthian cornice in Northern Eretz Israel in the Roman and Byzantine periods* de Yehudith TURNHEIM (p. 357-386).

De la littérature et la société romaines relèvent sept contributions : de Mordechei GICHON (p. 75-86) *Sallies from Iotopata and their designation as Αηστρική (Lestrike)* ; de José Miguel JORQUERA NIETO (p. 107-116) *Evolución de la mano de obra en los agrónomos latinos y las cartas de Plinio el Joven* ; de Mario Attilio LEVI (p. 117-119) *Gli dei plebei e gli dei patrizi* ; de Pedro LÓPEZ BARJA DE QUIJORA (p. 121-133) *Libertos de patrono múltiple : familia y herencia en el Alto Imperio Romano* ; de Joaquín MUÑIZ COELLO (p. 193-203) *Viatores magistratum* [en esp.] ; de Antonio RAMÍREZ DE VERGER (p. 287-292) *Sacramentum amoris in Tibullus* [en esp.] et de José Miguel SERRANO DELGADO (p. 331-344) *Sceleratissimus seruus publicus : un episodio de la vida municipal afectando a la familia publica.*

Six études portent sur la religion, objet privilégié des recherches du professeur BLÁZQUEZ : *La religiosidad en Apuleyo de Madaura* par María José HIDALGO DE LA VEGA (p. 87-105) ; *Materiales para el estudio de la religión y la política religiosa del emperador Pertinax* par Santiago MONTERO (p. 147-164) ; *À propos du culte de Mithra à Nicopolis ad Istrum (Mésie Inférieure)* par Varbinka NAYDENOVA (p. 219-222) ; *El escándalo de la Bona Dea y la impudicitia de P. Clodius Pulcher* par Francisco PINA POLO (p. 265-285) ; *El leonteum de la inscripción de San Gemini, sede de los leones mitraicos* par Rebeca RUBIO RIVERA (p. 319-329) et *Asimilación y sincretismo religioso en la Galia Narbonense* par María SIERRA DEL MOLINO (p. 345-356).

Quant à l'histoire romaine, elle fait l'objet de cinq travaux : *Una vez más la Historia en Cicerón y la carta a Lucceyo* de Carmen CODOÑER (p. 1-22) ; *El elogio de la patria de Luciano de Samosata* de Fernando GASCÓ (p. 47-50) ; *La idea del tiempo en Marco Aurelio* de Teodoro MARTÍN (p. 139-145) ; *Sobre la paz en la República romana* de Francisco A. MUÑOZ (p. 205-218) et, pour finir, *Julio César : notas sobre un arquetipo político* de Alfonso RODRÍGUEZ FERRER (p. 301-317).

Il ne reste qu'à souhaiter une publication rapide de la seconde partie de cet Hommage au professeur BLÁZQUEZ, afin que deviennent également disponibles les contributions des volumes IV et V (consacrés à l'*Hispania romana*), ainsi que du volume VI (*Cristianismo y Antigüedad tardía. Humanismo*).

Nicole DUPRÉ.

*Mélanges François Kerlouégan*, édités par Danièle CONSO, Nicole FICK et Bruno POULLE (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 515) : Paris, Diff. Les Belles Lettres, 1994, 701 pages.

Ce bel et gros ouvrage plein de vie est de ceux que le lecteur prend grand plaisir et intérêt à lire, mais qui mettent le recenseur dans un grand embarras. Comment rendre compte en quelques lignes d'une telle somme de savoir, d'esprit et d'amitié, répartie sur plus de 700 pages en quarante-six contributions — sans parler des pages plus personnelles qui évoquent la carrière du récipiendaire et font avec humour vivre l'homme derrière l'enseignant-chercheur et la liste de ses publications ? Cette anthologie à dominante linguistique est à l'image même des travaux de F. KERLOUÉGAN, elle reflète la diversité des domaines auxquels il s'est intéressé, dans le double cadre de la philologie classique et de la latinité médiévale en pays celtique.

Au co-auteur de l'*Initiation au système de la langue latine* (1975) sont dédiées des contributions qui portent sur la phonologie (X. MIGNOT, C. TOURATIER) et le lexique (D. CONSO, M. FRUYT, C. KIRCHER, F. LÉTOUBLON, P. ROBIN) du latin. La linguistique grecque est très présente, avec l'étude bien dominée de C. BRIXHE sur la constitution des abécédaires grecs, et les recherches étymologiques et sémantiques de F. BADER (sur le nom des Sirènes « lieuses »), de C. DOBIAS, C. de LAMBERTERIE, G.-J. PINAULT, M. ROUSSEL, F. SKODA (sur le diabète), et les enquêtes syntaxiques menées par J.-C. CARRIÈRE, M. CASEVITZ et B. JACQUINOD. La linguistique indo-européenne est encore représentée par les études de J. DAUDE sur le *k-* initial « flottant », et celle d'A. CHRISTOL sur le rôle joué par la bière dans le domaine caucasien.

Dans une perspective moins strictement linguistique mais ayant toujours trait à l'Antiquité gréco-romaine, on lit encore avec intérêt les dossiers épigraphiques d'É. BERNAND et d'A. VASSILEIOU, respectivement sur les proscynèmes d'Égypte et une inscription lyonnaise, l'exposé de J.-Y. GUILLAUMIN sur la conception des mathématiques chez Varron, et les études littéraires de C. DAUDE sur la vie du Cyclope chez Théocrite, de M. FARTZOFF sur la seconde *Pythique* de Pindare, de B. POULLE sur les jeux de mots auxquels donne lieu le nom de Rome chez Ovide, et de A. VIDEAU sur Tibulle. Les articles de N. FICK sur le héros breton Calgacus chez Tacite et de M. PIOT sur l'image de l'Irlande, *Hibernia*, dans la littérature gréco-latine, font le pont entre le monde romain et le monde celtique, tandis que les contributions de P. MONAT sur saint Augustin et de P. SIMS-WILLIAM sur Isidore nous entraînent dans la Latinité chrétienne et, pour reprendre le titre de l'article de P. FLOBERT, vers l'émergence de l'Europe historique et culturelle.

La plupart des contributions qui nous restent à évoquer se réfèrent au Moyen Âge européen, et rendent ainsi hommage au spécialiste de la latinité tardive en pays celtique, qui s'est tout spécialement consacré à l'œuvre de Gildas (F. KERLOUÉGAN, *Le* De Excidio Britanniae *de Gildas. Les destinées de la culture latine dans l'île de Bretagne au VI^e siècle*, 1987) et aux vies de saints bretons, en particulier la *Vita Pauli Aureliani* d'Uurmonoc. Ces contributions font revivre le milieu

culturel hiberno-latin (M. W. HERREN, P.-Y. LAMBERT, J.-M. PICARD, A. SABOT, P. MAX CANE), le monde des ateliers de copistes et des manuscrits bretons (D. N. DUMVILLE, G. LE DUC, L. LEMOINE) ou insulaires (M. WINTERBOTTOM), le milieu monacal et la littérature hagiographique (B. MERDRIGNAC, P. RICHÉ, M. SIMON, B. TANGUY). Dans un contexte géographique et culturel plus large, mais toujours en relation avec le Moyen Âge, on doit encore citer les contributions de P. BOUET sur un conte du folklore normand du XII[e] siècle, d'A. CRÉPIN sur des devinettes en vieil-anglais du IX[e] siècle, de M. LEMOINE sur Abélard, de J.-C. VALECALLE sur les chansons de geste, et enfin, en marge du domaine, les « Notes d'étymologie occitane » suggérées à P. MONTEIL par l'étude du parler corrézien de son village natal de Saint-Augustin : miracle qu'opère la latinité, qui permet de réunir en un volume, autour d'un nom et d'un homme, une telle ποικιλία de thèmes, de lieux, de cultures et de langues.

Frédérique BIVILLE.

*Mélanges Pierre Lévêque* édités par Marie-Madeleine MACTOUX et Évelyne GENY, 8, *Religion, anthropologie et société* (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 499, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, 124) : diffusé par les Belles Lettres, 1994, XXX-405 pages.

Ce tome 8 met un point final à une belle entreprise dont nous avons déjà dit les mérites. Si les seize articles qu'il regroupe apportent tous quelque chose et si dix d'entre eux concernent Rome, l'Italie ou l'Empire, il en est deux dont la lecture est un véritable régal, ceux de N. LORAUX (*La cité grecque pense l'Un et le Deux*) et de J. ANDREAU (*Encore quelques mots sur les latifundia*).

Jean-Claude RICHARD.

Heinz HOFMAN, Maaike ZIMERMAN (éd.), *Groningen colloquia on the Novel* VII : Groningen, Egbert Forstenn, 1996, in-8°, 154 pages.

Ce volume regroupe 9 contributions.

Selon J. BIRCHALL, la lamentation, structure rhétorique d'origine sophistique, constitue un simple ornement dans la plupart des romans grecs, mais Héliodore dans ses *Aithiopika* l'adapte à des buts narratifs et l'utilise pour faire progresser l'intrigue.

G. ZANETTO discute plusieurs exemples d'établissement du texte de Longus (*Daphnis et Chloé*) et montre que le *Lexique des romanciers grecs* n'intéresse pas seulement les études sur la langue et le style. Pour L. GALLI la rencontre d'Encolpe et de Giton avec leurs vieilles ennemies Lychas et Tryphène (*Sat.*, 100) est le parallèle latin des secondes rencontres des romans grecs, résultat de l'intervention divine et révélation onirique. Une lecture symbolique de la *Cena Trimalchionis* permet à M. KARDAUN de mettre en valeur la signification de certains détails dans la structure d'ensemble. R. Th. van der PAARDT décèle l'intertextualité de la scène du marché dans le *Sat.* (12-15) : sous le récit comique se cache une réflexion philosophique sur la nature des choses et la vie humaine, l'opposition de l'apparence et de la réalité : la tunique volée est un symbole poétique, une métaphore du roman qui constitue une nouvelle version du mythe platonicien de la caverne. Le prologue des *Métamorphoses* d'Apulée, selon A. KAHANE, repose sur une interférence com-

plexe entre communications orale, visuelle et écrite, qui révèle le message de l'ouvrage : les choses ne sont pas ce qu'elles paraissent être. Pour une exacte interprétation du rêve de Charité (Apulée, *Met.*, 4, 27/95-16-94, 4) E. MIGNOGNA suggère comme hypotexte l'*Ilia* des *Annales* d'Ennius, fr. 29 SK; 34-50. N. SHUMATE propose un autre exemple d'intertextualité : le personnage de Chariste (Apulée, *Met.*, 8, 6-14) semble inspiré par celui de Didon, dans la perspective de la ruine de structures sociales et psychologiques ordonnées, un cas intéressant de « réception » de Virgile dans l'Antiquité tardive. À propos de la démonologie dans le *De deo Socratis* d'Apulée, P. HABERMEHL recherche ce que pensait l'auteur du royaume du surnaturel et quelle pouvait être la religion d'un intellectuel romain à un moment crucial de l'histoire de la philosophie antique et des discussions religieuses. Appendice sur la présence de la démonologie dans d'autres écrits de l'auteur (*L'Ane d'Or*), auxquels elle confère une dimension supplémentaire.

Ces contributions, qui sont accompagnées de bibliographies et suivies d'un index, proposent des relectures érudites et suggestives de textes d'interprétation longtemps discutée.

R. CHEVALLIER.

*Les astres, Actes du colloque international de Montpellier 23-25 mars 1995*, Études rassemblées par Béatrice BAKHOUCHE, Alain MOREAU et Jean-Claude TURPIN, tome 1 : *Les astres et les mythes; la description du ciel*; tome 2 : *Les correspondances entre le ciel, la terre et l'homme; les « survivances » de l'astrologie antique* : Montpellier, Publications de la recherche, Université Paul Valéry, 1996, tome 1 : 317 pages; tome 2 : 296 pages.

Les actes du colloque *Les astres* tenu à Montpellier en mars 1995 rassemblent un nombre important d'études variées sans pour autant se perdre dans un morcellement ou un éparpillement. Les éditeurs, Béatrice BAKHOUCHE, Alain MOREAU et Jean-Claude TURPIN ont eu le souci de les classer selon quatre axes : astres et mythes, description du ciel, correspondances entre le ciel, la terre et l'homme et « survivances » de l'astrologie antique. De fait, la première partie donne bien la tonalité des deux volumes : si des problèmes de définition astronomique sont abordés dans la deuxième partie, c'est bien la relation entre un contenu scientifique et des cultures qui se l'approprient dans un cadre religieux, mythologique ou même politique qui est l'objet principal du colloque. La place du soleil apparaît comme prépondérante dans une telle réflexion : plusieurs communications en démontrent l'importance que ce soit dans le cadre épique de la pensée homérique (Paul WATHELET), comme symbolique fondatrice aussi bien du pouvoir étrusque et romain que de l'image d'Apollon (Jean-Michel RENAUD; Alain MOREAU) ou, plus matériellement, comme élément de classification des plantes (Suzanne AMIGUES). L'image figurée de la constellation inspire l'imaginaire et les trois contributions d'André LE BŒUFFLE, Jean SOUBIRAN et Jean-Marie RENAUD qui terminent la première partie mettent en évidence l'échange permanent entre la description du ciel et l'élaboration des légendes. Ainsi en est-il du dragon (André LE BŒUFFLE) ou de la constellation d'Orion dont l'observation fait naître la légende héroïque (Jean-Marie RENAUD). Jean SOUBIRAN démontre comment ces deux perspectives peuvent être subtilement mêlées dans l'œuvre théâtrale de Sénèque : la jalousie de Junon dans l'*Hercule furieux* s'explique aussi par une dénomination double de la même étoile et par l'observation du ciel lors du solstice d'été. L'étude des astres peut être utilisée ou déformée dans une perspective idéologique. Ainsi Carlo SANTINI

démontre la manipulation astronomique qu'opère le pouvoir impérial en situant de nouvelles images parmi les constellations comme le *Thronus Caesaris*. De même le calcul des calendriers repose sur une utilisation politique de l'astronomie et Jörge RÜPKE analyse clairement comment Ovide transforme ce thème dans son œuvre. L'étoile des mages donne lieu aussi à une interprétation et Odile RICOUX, à la lumière de Chalcidius, propose un déplacement de la Nativité au 25 juillet en analysant astronomiquement les données des épisodes évangéliques.

Le contenu scientifique n'est pas oublié et est présenté dans le cadre de l'évolution de cultures : fondements mésopotamiens de l'astrologie qui au départ est une communication avec les dieux (Jean BOTTÉRO), zodiaque de Dendéra, question de la sphère céleste chez les Grecs (Germaine AUJAC) qui aboutit à la fascination cicéronienne pour le planétaire d'Archimède (Antoinette NOVARA), calcul sur l'harmonie des sphères (Gérard FREYBURGER), mais aussi utilisation et interprétation du manuel d'Hygin par le Moyen Âge (Ghislaine VIRÉ) ou des *Astronomica* de Manilius par la Renaissance (Anna MARANINI), autant de jalons d'une science qui évolue et qui aboutit à une réflexion sur la terminologie même de son objet, les étoiles (Roberta CALDINI MONTANARI). L'aboutissement évident d'une telle réflexion est la relation entre microcosme et macrocosme : l'observation du ciel renvoie toujours à une étude de l'être humain et l'astronomie se confond avec l'astrologie, même dans l'évocation légendaire de Thalès (Marie-Laure FREYBURGER). Aussi n'est-il pas étonnant que l'ouvrage rappelle l'une des nombreuses représentations de l'*homo astrologicus* dans un manuscrit de la fin du XIII[e] siècle (Jean Martinez GASQUEZ). De même, la sphère céleste sert à étudier la terre que ce soit par une projection des zones (Béatrice BAKHOUCHE) ou par une géographie européenne des comportements en fonction des constellations (Dora LIUZZI). Ainsi Danielle GOUREVITCH fait le point sur les théories antiques à propos de l'influence de la lune sur les règles féminines, opposant le pragmatisme des médecins au système théorique et faux d'Aristote. Mais surtout l'article de Françoise TOULZE dépasse la simple description d'un déterminisme plus ou moins présent pour montrer comme le discours astronomique légitime des pratiques ou une écriture scientifique. Par l'étude de Pline (*Naturalis Historia*, II) et de Vitruve (*De Architectura*, IX), elle démontre dans une argumentation serrée comment ces deux écrivains utilisent l'astronomie comme science fondatrice par excellence, comme moyen de donner une dimension à la fois politique et scientifique à l'architecture, ou comme modèle de pensée et de connaissance de la nature (p. 51-53). Cette contribution suffit à elle seule à expliquer l'intérêt permanent des hommes pour l'astronomie qui est au cœur de la connaissance du monde. L'écriture scientifique ne consiste donc pas seulement à décrire la nature mais à fonder une cosmologie mythique. Aussi chaque époque et chaque genre littéraire s'approprient-ils la théorie astronomique pour lui donner une nouvelle signification : l'exemple des *albas* occitanes (Franck BAUER et Gérard GOUIRAN), celui des *Hiéroglyphes d'Horapollon* (Suzel FUZEAU-BRAESCH) ou celui d'Edgar Poe (Jean-Pierre PICOT) sont révélateurs de la permanence de l'astronomie antique, mais aussi de sa transformation dans des univers culturels et des écritures différents. Ces actes apportent donc beaucoup d'éléments pour l'étude de l'astronomie, qu'il s'agisse du contenu scientifique ou de son utilisation culturelle et la présence d'une bibliographique générale à la fin du deuxième volume permet de compléter la documentation fournie.

Joëlle DUCOS.

*Anales de Filologia clasica*, tome XIII, 1995 (Facultad de Filosophia y Letras, Buenos Aires, Argentine), 234 pages.

Ce numéro est un 'adieu' adressé à Ana MARIA, secrétaire de Rédaction des *Anales*. Il comporte dix-sept contributions. Une partie d'entre elles porte sur des sujets grecs : N. ANDRADE, *Le repas de dieux*; M. INÉS CRESPO, *Le concept d'ἀνάγκη comme ordonnateur sémantique de l'imaginaire dans le « Prométhée enchaîné »*; M. Cristina DAVOLIO-M. Luisa FEMENÍAS, *Note sur le « Phédon » : autour de l'immortalité de l'âme*; Delia A. DELI, *Les temps du récit dans les « Argonautiques » d'Apollonios de Rhodes*; Lucía A. LIÑARES-Patricia M. SACONI, *« Iliade E » : discours et comparant dans l'aristie de Diomède*. Le thème majeur de ces cinq contributions est le suivant : 1) À l'encontre de la mort humaine obligée, l'action héroïque, la valeur, la force et le lignage fonctionnent comme des substituts de l'immortalité; 2) le concept de nécessité préside à la construction de l'imaginaire du *Prométhée enchaîné*; 3) Une harmonie entre l'âme individuelle et l'intellect contribue à l'immortalité; 4) Une analyse de narratologie conforme aux principes de G. GENETTE (histoire; récit; narration) et à une subdivision entre temps chronologique de la chose racontée et temps du récit avec ses analepses et ses prolepses montre qu'Apollonios de Rhodes évolue entre la nouvelle ou le drame et la narration épique linéaire, si bien qu'il offre différentes visions du monde; 5) Les discours fonctionnent comme autant de symboles de personnalités différenciées par rapport à un répertoire traditionnel. Une analyse pragmatique des textes selon la méthode de T. V. DIJK le prouve. Le reste de l'ouvrage est relatif à la littérature latine. J. BINAGHI, *Le finale du livre III des « Histoires » de Tacite*, dégage l'expression de la confusion à l'aide de l'étude lexicale d'un vocabulaire ambigu, du changement des temps, des ellipses et des fausses impressions. E. CABALLERO DE DEL SASTRE, *« Ferrea aetas » et « indignatio » chez Juvénal*, relève et commente les passages des *Satires* concernés par ces thèmes. P. A. CAVALLERO, *De Rome à Buenos Aires : un manuscrit latin de 1709*, décrit le manuscrit, établit le texte, transcrit, traduit et commente ce précis abrégé. A. Alejandro MARIÑO, *Le 'substitut' de Rome*, montre comment une propagande octavienne mensongère aurait prêté à César l'idée de transporter le centre du pouvoir, quatre siècles avant Constantin, du côté d'Alexandrie ou d'Ilion. J. NAGORE DE ZAND, *Une approche intertextuelle du « Carmen saeculare »*, procède à des rapprochements comparés entre Horace et Virgile, *Buc.*, IV. Gerardo H. PAGÉS, *Un profil humain : Perse*, insiste sur les données d'une écriture polémique. J. RIQUELME OTÅLORA, *Universalisme et humanisme dans le théâtre de Térence*, présente la comédie romaine comme un document de l'histoire non écrite, si bien que les personnages conventionnels de Térence, différents de ceux de Plaute deviennent des matrices psychologiques et sociologiques actualisées. O. Noemí SALGADO, *Hispanisme et morale chez Martial*, s'appuie sur les critiques de Pline pour relever un goût des chansons et danses lascives et une faconde propres à Cordoue. Alberto J. VACCARO, *Activités romaines relatées dans Catulle et toujours actuelles*, recense des activités physiques, des types de dîner, des activités commerciales et musicales encore en vigueur de nos jours. M. VEDDA, *« O crudelis adhuc »*, *Hor. Carm.*, IV, 10, insiste sur le fait qu'une apparente transparence lyrique présuppose une compétence littéraire de l'écriture et de la réception, si bien que l'actualisation d'une première personne est en fait le résultat d'une savante intertextualité. Mariana S. VENTURA, *Affranchissement ou vengeance : le denier chez Plaute*, montre qu'affranchir est une transaction commerciale propre à faire perdre à l'esclave sa place sociale. Enfin un document clôt le volume : R. HEINZE, *Auctoritas*, avec l'histoire du mot et de son sémantisme.

J. DANGEL.

*Aevum Antiquum*. Istituto di Filologia e di Papirologia : Milan, Ed. Vita e Pensiero, t. 7, 1994, 345 pages.

Comme la revue *Aevum*, sa jeune sœur *Aevum Antiquum* est une publication de l'Università Cattolica del Sacro Cuore de Milan. Le tome 7 se recommande à notre attention et nous le signalons très volontiers à celle de nos lecteurs. *Aevum Antiquum* 7 se signale par la qualité de sa présentation matérielle et par la richesse et l'excellent niveau scientifique de son contenu. Les articles concernent, comme il se doit, les littératures grecque et latine ; la table des matières nous mène d'Héraclite à Silius Italicus : on peut s'étonner d'un programme aussi exclusivement païen.

Six articles de littérature grecque concernent Héraclite, Hippocrate, Eschyle, Aristophane, Théocrite et l'Anthologie. Six autres articles concernent la littérature latine. En une longue étude, Luca LATTANZI présente et commente les 25 fragments du *Lycurgue* de Naevius ; on notera, p. 198, l'affirmation surprenante que les tragédies latines d'époque républicaine n'ont généralement pas d'autres modèles qu'Eschyle, Sophocle et Euripide : gommée, la tragédie post-euripidéenne ! De toutes façons, les absents ont toujours tort. Paolo LAMAGNA élucide le sens des adjectifs *disertus / indisertus* appliqués à l'art du traducteur, d'après Cicéron, *De finibus* III, 15. Clarissa GUENZI analyse le prooemium de la *Ciris* du point de vue de l'esthétique alexandrine et de la tradition romaine. Deux articles sont consacrés à Horace — bimillénaire oblige. Alberto CAVARZERE étudie donc le rôle du *uates* dans l'épode 16, tandis qu'Antonio MANZO réfléchit au thème de la fuite du temps et de la brièveté de la vie dans l'éthique horatienne. Enfin, Giorgio BRUGNOLI montre par quelques exemples l'influence des tragédies de Sénèque sur Silius Italicus.

Nous terminons cette rapide description par deux études qui participent des domaines grec et latin à la fois. Silvana FASCE part de l'aphorisme hippocratique *uitam breuem esse, longam artem*, cité au début du *De breuitate uitae*, pour comparer la conception du temps chez Sénèque et chez Hippocrate — une démarche intéressante, mais qui nous paraît comporter une part d'artifice. Luca BIANCHI analyse la manière dont Polybe décrit et explique le rite de la procession des *imagines*, lors des funérailles patriciennes romaines.

Le volume se termine par un index des auteurs antiques, ce qui est méritoire et très utile.

Hubert ZEHNACKER.

*Paléorient*, revue pluridisciplinaire de préhistoire et protohistoire de l'Asie du Sud-Ouest : Paris, C. N. R. S. éditions, volume 21/2, 1995, 190 pages.

Bien que le champ d'études de cette revue soit éloigné des préoccupations habituelles des latinistes, ceux-ci pourront y trouver, et spécialement dans un numéro comme celui-ci, des informations scientifiquement présentées sur des questions comme l'apparition, au Proche-Orient puis en Europe, de l'humanité moderne : le type *homo sapiens* y serait plus ancien qu'on l'a longtemps cru (150 000 ans), donc contemporain de l'homme de Néanderthal, et n'aurait été que secondairement touché par l'arrivée de l'*homo sapiens* africain. À une époque où les données de l'anthropologie physique sont souvent contestées pour des raisons qui ne sont pas toujours uniquement scientifiques, une approche sérieuse comme celle-ci peut fournir un bon exemple d'une utilisation incontestable de ce genre de méthode.

Dominique BRIQUEL.

*Studia Philologica Valentina*, Universitat de Valencia, n° 1, 1996, 176 pages.

Le Département de Philologie classique de l'Université de Valence (Espagne), a publié en 1996 le n° 1 de la revue *Studia Philologica Valentina*. Dirigée par Jordi PÉREZ I DURA, cette publication de 176 pages offre, outre des articles de philologie classique et d'épigraphie, quatre études sur l'humanisme, dont deux consacrées au grand humaniste valencien Juan Luis VIVES.

G. SERBAT.

## Ouvrages scolaires.

Paul M. MARTIN, *L'explication de textes latins* : Paris, Ellipses, 1995, 224 pages.

Ce manuel pédagogique vise, dès le surtitre (*Agrégation, C. A. P. E. S., Chartes, E. N. S.*), un lectorat très vaste : le public estudiantin destiné, par obligation ou par choix, à expliquer un texte de latin (hors programme mais aussi sur programme) à un oral de concours. Ainsi sont concernés les agrégatifs de lettres (des concours externe et interne), de grammaire, mais aussi d'espagnol, de portugais et de philosophie, les candidats aux C. A. P. E. S. externes de lettres classiques et de lettres modernes, les aspirants-chartistes de la section A et les admissibles aux E. N. S. (lettres classiques et lettres modernes). Tout ce groupe hétérogène de latinistes est récapitulé p. 8, avec, catégorie par catégorie, la mention du poids relatif de l'explication latine par rapport à l'oral et par rapport au concours dans son ensemble. On note ainsi que c'est au C. A. P. E. S. externe de Lettres Classiques que le taux est le plus élevé (30 % de l'oral, environ 16 % du concours complet), mais que, bien que non-spécialistes, les philosophes (chez qui l'épreuve de latin est optionnelle et sur programme) font aussi bien que les agrégatifs externes de lettres.

Cela étant, on peut estimer difficile la gageure de traiter ensemble, du même pas, toutes les épreuves d'explication latine de tous ces concours. Certes Paul M. MARTIN utilise des expédients typographiques pour signaler des passages plus proprement réservés aux classiques, mais on peut garder l'impression que ce livre est prioritairement fait pour les spécialistes.

Son caractère pratique et pédagogique est indéniable. L'ouvrage commence par des conseils : parfois d'une très grande généralité (tel celui, p. 19-20, d'arriver à l'heure au tirage au sort en tenant compte des horaires du métro : peu s'en faut qu'on n'y trouve le plan de la RATP), parfois inattendus et un peu roublards (tel celui, p. 11, de consulter la liste des membres du jury, pour avoir une certaine idée de leurs goûts littéraires et tenter de « prévoir » les improvisées éventuelles !), ils sont, heureusement, le plus souvent bien orientés en vue de la préparation et du déroulement de l'épreuve. Le candidat, bichonné par l'auteur, y trouvera à la fois une bibliographie essentielle et facile d'accès, propre à rafraîchir ses connaissances d'histoire romaine et d'histoire littéraire, des conseils pratiques pour gérer son temps de préparation et d'examen et des bases méthodologiques pour conduire son explication. Tout cela, venant d'un pédagogue confirmé, est de bon aloi.

Après cette première partie, intitulée « Les outils », viennent les exemples : trente-cinq textes, dont la longueur et la difficulté sont conformes aux canons officiels et aux habitudes, sont choisis parmi les grands auteurs de la grande époque (de Plaute à Apulée). Tous les genres sont représentés et, parmi les auteurs vedettes des anthologies latines, seul Pline l'Ancien paraît absent. Certes, tel ou tel spécialiste regrettera de ne pas voir figurer son Silius Italicus ou son Stace, son Velleius Paterculus ou son Sénèque le Rhéteur, mais on doit admettre que les pages choisies offrent